

Ses attraits ingénus, sa candeur enfantine,
 Elle lui ressemblait comme l'astre du feu
 Ressemble à son image au fond d'un golfe bleu ;
 C'était elle embellie, elle transfigurée
 Et d'immortel bonheur à jamais entourée.

« Tu m'appelles : je viens ! je suis toujours ta sœur ;
 « Ton amour est plus vaste et plus fort en mon cœur
 « Qu'aux jours où j'habitais la terre !
 « Ce n'est pas dans le ciel que l'on cesse d'aimer !
 « L'amour brûle immuable et sans se consumer
 « En cet éternel sanctuaire !

« J'ai prié Dieu pour toi. Tu devais m'oublier,
 « Et, comme un moissonneur que leur poids fait plier,
 « Recueillir des gerbes d'années ;
 « Joyeuse, en t'appuyant sur le bras d'un époux,
 « Des fils nombreux auraient couronné tes genoux
 « De leurs guirlandes fortunées.

« Mais, si ton âme aspire au céleste avenir,
 « Si rien, loin de ta sœur, ne peut te retenir
 « Sur ces régions infidèles,
 « O ma sœur ! je prendrai dans un ardent baiser,
 « Pour l'emporter au ciel et la diviniser
 « Ton âme blanche sur mes ailes. »

Et la lune soudain vit monter dans les cieux
 Sur ses rayons d'argent deux anges radieux !

Comme une mère en pleurs de sa fille chérie
 Suit le char nuptial vers une autre patrie,
 Le lendemain, hélas ! tout le village en deuil
 De la jeune orpheline escortait le cercueil.
 A côté de sa sœur, et dans la même tombe
 On vint ensevelir cette douce colombe.
 Jamais le cimetière et ses abris discrets